

« Nu exista nici o vârstă la iubim*... >>

Annonce

Publié par : Vadnirosta

Publié le : 12-03-2023 15:05:25

« Nu exista nici o vârstă la iubim*... >>

" Pare că sunt peste tot, chiar și în arcadele.

Gâurile lor baricade întunecate strapunge noaptea... ** "

Décembre 2019. Carine Gardon, ma grande sœur, jeune femme souffrant également d'une maladie mentale, a fini des études de journalisme fort brillantes. A cause de sa pathologie, elle n'a jamais eu d'enfant ni de compagnon suffisamment stable. Elle travaille actuellement pour la revue >. Aujourd'hui, c'est le jour de la Noël et toute la famille est réunie à Brignais dans le 69 et c'est l'occasion pour Carine de nous montrer son nouveau reportage qu'elle juge très aboutie. C'est en effet le fruit bien mérité d'un travail acharné. |V|e prenant à part, elle est très fière de me présenter ce reportage photo très courageux sur la (sur)vie à Paris d'une famille rom, véritable prouesse journalistique. Elle leur a donné la parole, a entendu ce qu'ils avaient à dire sur leur parcours, a substitué leur regard à tous les préjugés. Elle a pris le temps de discuter avec ceux-là, qui avaient installé matelas et bagages dans des cabines téléphoniques ou sur des marches d'églises. Comme cette famille ne parlait pas français, elle a accompagné le Secours catholique dans certaines de ces , à légitimer l'Attraction de quelques vieillards isolés pour ces populations, ces anciens Gaulois qui ont refusé refusent et refuseront catégoriquement, du moins, jusqu'au cancer, tout penchant pour l'extrême droite et toute forme de fascisme. Le paquet, ils l'avaient eu au black. Delia n'avait pas de gant et, pour protéger ses mains du froid, elle les glissait dans ses manches. Ils avaient déjà bénéficié de l'aide au retour et ne pouvaient prétendre à une nouvelle aide. Ils étaient coincés en France. Regarde bien Iacob. !! savait, lui, que le retour était imminent (télépathie ?) et il me prenait dans ses bras comme s'il était le fils que je n'aurai jamais. Je pleurais à verse dans ses bras, ne sachant que dire. Dans ma robe toute bariolée, je l'attirais jusque dans mon giron en signe d'affection totale. Je fouillais aussi mes poches, ne trouvant rien dedans. Je me suis rendue alors à mon domicile, rue Rochechouart. Les voisins ne comprenaient pas et me lorgnaient d'un air louche en me disant que mardi gras n'était pas encore arrivé, que le carnaval était remis pour plus tard. J'ai pénétré dans mon appartement, ouvert tous les tiroirs, et suis tombée finalement sur de l'argent liquide. D'une main décidée, j'ai empoigné tous les billets qui me restaient puis je suis retournée par le métropolitain à Porte de Vanves. Les gens rigolaient à l'intérieur de la rame: ils voyaient très bien que je n'étais pas une Rrom. Une bande de Maghrébins m'a interpellée, m'a insultée de la tête aux pieds et j'ai fait mine de ne pas être concernée. A l'autre bout de la rame, des skineads me dévisageaient puis, m'ont menacée d'un couteau sur la ligne 13. Finalement, je suis arrivée sans trop d'ennuis à l'arrêt Porte de Vanves et j'ai couru à perdre haleine jusqu'à l'église. Je les avais tous semés. J'ai retrouvé Iacob et ses parents. Mes poches étaient remplies de fric et la famille l'a vu de suite. Iacob a accouru et m'a remerciée chaleureusement. Pourtant tout petit, il avait compris. Les deux adultes ont pris un sourire auréolé malgré les guenilles. Ce jour-là, j'avais décidé de financer leur retour au pays même si je savais que

j'allais en souffrir énormément... Voici la dernière photo Yohann. Aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle 18 mars 2019. Des rufas-si dumnezeu pula in tine des ateye des bassine a foutre plein les escalators. Delia, une des nombreuses passagères du vol pour la Roumanie m'a dit: